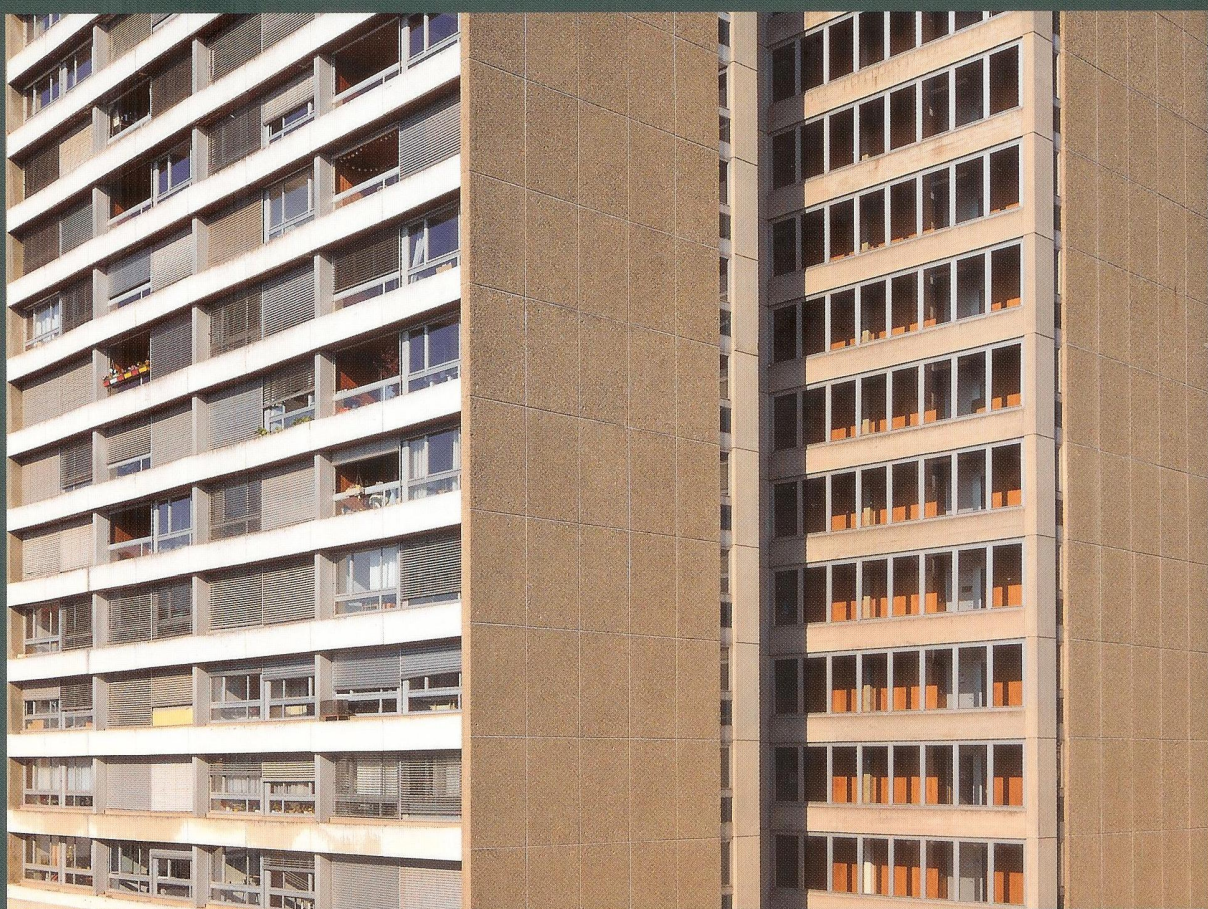


monuments vaudois



11 • 2021

Lausanne béton

À QUEL PRIX UNE CULTURE DU BÂTI DE QUALITÉ POUR LA SUISSE ?

Leïla el-Wakil

L'Office fédéral de la culture (OFC), en collaboration avec quinze services fédéraux, a mené entre 2016 et 2020 un travail de promotion de la notion nouvelle de culture du bâti (de qualité)¹, dont le document intitulé «Stratégie culture du bâti» est l'aboutissement. Le Conseil fédéral adopte le texte le 26 février 2020, chargeant les services fédéraux compétents de la mettre en œuvre.

D'où vient cette nouvelle notion ? Que recouvre-t-elle ? Comment a-t-elle évolué en Suisse jusqu'au document de l'OFC ? Quelle pesée d'intérêt entre patrimoine ancien et réalisations contemporaines ?

CULTURE DU BÂTI : ORIGINE DE LA NOTION

La notion austro-allemande de *Baukultur*², qui se cristallise au début du troisième millénaire dans les milieux professionnels des architectes allemands et autrichiens, est à l'origine des réflexions menées en Suisse au sein de la Société des Ingénieurs et Architectes (SIA) du côté de Zurich, en connexion avec l'École polytechnique fédérale (EPFZ). Des traductions de *Baukultur* seront proposées en des termes qui, sans être des équivalents parfaits, tentent de rejoindre la notion du mot composé allemand, soit «culture du bâti» en français et *Cultura della Costruzione* en italien. Il ne faut pas imaginer pourtant que cet idiome s'apparente, quant à lui, à la tradition de la «culture constructive», née dans les années 1970 pour traduire tout l'intérêt que l'on portait alors à l'aspect constructif de l'architecture. Le bâti dans cette acception, le *Bau* ou la *Costruzione*, dépasse le domaine de l'architecture pour englober toutes les interventions humaines dans et sur le paysage, des bâtiments anciens et modernes aux infrastructures, en passant par la gestion des espaces vides et interstitiels et jusqu'au paysage.

La notion de culture du bâti, sous couvert d'être un terme englobant qui recouvre à la fois le patrimoine ancien (ce qu'on appelait traditionnellement les monuments historiques) et la construction contemporaine, apparaît à bien y regarder comme une manœuvre corporatiste de promotion de la création contemporaine. Stefan Cadosch, président de la SIA Suisse depuis 2011, n'a de cesse d'appeler de ses vœux une compréhension large de la culture du bâti et une reconnaissance de la création architecturale par la Confédération, au même titre que d'autres formes



de création artistique. Une table ronde organisée en 2010 par la SIA, suivie de la publication en 2011 d'un *Manifeste sur la culture du bâti*, repris dans une nouvelle rencontre en 2017³, en font état. Patrimoine suisse a été associé dès le début à ce processus décennal et a adhéré aux différentes étapes de cette démarche. Sans s'en cacher, la SIA travaille clairement à la reconnaissance de la profession d'architecte et à son inclusion dans le champ de la culture par les instances fédérales concernées et notamment l'OFC, au même titre que d'autres formes artistiques encouragées par ce dernier. Une phrase importante pose les données du programme originel : «L'idée que le patrimoine bâti et l'architecture contemporaine font partie intégrante de la culture du bâti doit encore s'imposer»⁴. Entre les lignes, on comprend qu'il s'agit d'une croisade menée par les lobbys des milieux professionnels, très bien introduits auprès des milieux politiques. À quoi le Parlement répond en chargeant l'OFC de développer «une stratégie fédérale interdépartementale en faveur de la culture du bâti, en collaboration avec les services fédéraux concernés»⁵.

LA DÉCLARATION DE DAVOS

C'est à grand bruit qu'en janvier 2018, Monsieur le Conseiller fédéral Alain Berset, alors président de la Confédération, rend public le concept de culture du bâti de qualité à la veille du Forum économique mondial de Davos. Les ministres de la culture, chefs de délégations des États signataires de la Convention culturelle européenne et des États observateurs du Conseil de l'Europe, représentants de l'UNESCO, de l'ICCROM, du Conseil de l'Europe, de la Commission européenne, du Conseil des architectes d'Europe, du Conseil européen des urbanistes, de l'ICOMOS International et d'Europa Nostra, des différents pays européens invités (hormis la France et la Finlande), se réunissent, à l'occasion de l'Année européenne du patrimoine culturel 2018, pour ratifier ce qu'on va appeler la Déclaration de Davos, «Vers une culture du bâti de qualité en Europe», un document présenté par la Suisse dans le but avoué d'améliorer la situation patrimoniale, architecturale, urbanistique et paysagère en Europe en général.

Pétrie de bonnes intentions, cette déclaration s'appuie sur des consensus indiscutables, tels que le «besoin urgent d'intensifier les efforts existants et de développer de nouvelles approches visant à protéger et à promouvoir les valeurs culturelles de l'environnement bâti européen [...]». La déclaration résulte de constats affligeants qu'il s'agit de combattre, tels que «la tendance à une perte de la qualité de l'environnement bâti et des paysages ouverts partout en Europe, perte qui se manifeste par une banalisation du bâti, une absence de valeurs en matière de conception, un manque d'intérêt pour la durabilité, un étalement urbain anonyme, une utilisation irresponsable du sol, une détérioration du tissu historique et un déclin des identités et des traditions régionales»⁶.

Le ventre mou de cette déclaration, qui se voudrait formatrice, se situe au chapitre conclusif des engagements à prendre. De la sensibilisation du grand public au principe de culture du bâti de qualité, à la mise en œuvre de politiques publiques et d'actions de tous ordres, au fait d'atteler à la valorisation de ce principe secteur public et secteur privé et de se revoir dans dix ans pour constater les effets de la déclaration... Rien de nouveau sous le soleil des déclarations d'intention internationales, qu'elles portent sur le climat, la biodiversité ou la culture du bâti! Paroles, paroles, paroles... Mais seront-elles suivies d'actes?

LA STRATÉGIE CULTURE DU BÂTI

À l'adoption de la stratégie Culture du bâti le 26 février 2020, l'OFC est chargé de coordonner l'encouragement fédéral de la culture du bâti et met en œuvre ses propres mesures. Il s'engage pour la médiation et l'éducation en matière de culture du bâti, le développement de compétences spécialisées chez les professionnels du domaine et la mise en réseau des différents acteurs et actrices.

Petit pays aux paysages multiples, la Suisse de la fin du deuxième millénaire ne peut que constater à ses dépens la dégradation de son territoire. Nombreux sont les *casus belli* choquants et les responsabilités à tous les niveaux: des maires croyant bien faire et qui acceptent les énormes fabriques Nestlé aux abords d'Avenches, Romont ou Orbe, l'affectation de zones d'activités et leurs tissus chaotiques au sortir des villages ou au détriment des campagnes, des plages interstitielles de bâti dénué de toute qualité, des résidences secondaires qui montent à l'assaut des pentes escarpées, des infrastructures autoroutières qui transforment les fonds des vallées alpines en zones sinistrées. C'est un constat d'échec des politiques récentes d'aménagement et de la perte de qualité de la culture du bâti qui est à l'origine de ce document de «*best practices*».

Le bâti dans cette acception dépasse le domaine de l'architecture et est beaucoup plus englobant. On y insère les infrastructures, la gestion des espaces vides et interstitiels et jusqu'au paysage. Voici l'une des multiples définitions données dans le memento: «La culture du bâti comprend la somme de toutes les activités humaines qui transforment l'environnement bâti. L'ensemble de l'environnement bâti doit être envisagé comme un tout indissociable qui englobe l'intégralité du bâti existant et des aménagements qui sont ancrés dans l'environnement naturel et qui lui sont liés. La culture du bâti comprend le bâti existant, lequel inclut les monuments et d'autres éléments du patrimoine culturel, la création contemporaine, les infrastructures, l'espace public ainsi que les paysages»⁷. Cette définition est reprise peu ou prou dans le memento de la stratégie Culture du bâti⁸. Si «le patrimoine culturel est un élément central de la culture du bâti de qualité [,] l'usage contemporain du patrimoine bâti, son entretien et sa protection sont indispensables pour un développement de qualité de l'environnement bâti»⁹.

L'objectif de la stratégie interdépartementale d'encouragement de la culture du bâti relève de la Confédération, qui doit prendre en considération l'ensemble de ses activités dans ce domaine afin de les coordonner sous la forme d'une politique globale en matière de culture du bâti. Quand bien même la pouvoir décisionnel revient aux communes ou aux cantons, ce qui peut sembler tout à fait paradoxal. La stratégie Culture du bâti thématise les défis

actuels de la société contemporaine qui ont une incidence sur l'espace, tels que le changement climatique, la transition énergétique, le développement de l'urbanisation à l'intérieur du milieu bâti et le changement démographique. La Confédération entend réaliser sa vision d'une culture du bâti de qualité pour la Suisse en se donnant sept objectifs stratégiques et en mettant en œuvre quarante-et-une mesures concrètes. Elle consolide ainsi son rôle de modèle et s'engage pour une culture du bâti de qualité dans ses différentes fonctions de maîtresse d'ouvrage, propriétaire, exploitante, régulatrice et bailleuse de fonds.

MONUMENTS HISTORIQUES ET CRÉATION CONTEMPORAINE

Sotto-voce est ravivée la rivalité déjà ancienne entre l'architecture contemporaine et l'architecture ancienne, une sorte de querelle des Anciens et des Modernes qui paraît complètement dépassée au XXI^e siècle, quand on prend en considération l'énergie grise dépensée lors des démolitions et reconstructions, comme le relèvent Lacaton & Vassal, récents lauréats du prix Pritzker. On ne peut s'empêcher de repenser à l'expertise de la plume d'Adolf Max Vogt, professeur de théorie et d'histoire de l'architecture à l'EPFZ dans les années 1960, condamnant le palais Henneberg, édifice néo-Renaissance construit à Zurich par Emile Schmid-Kerez en 1896-1900. Sa démolition laissera le champ libre à la construction du siège d'IBM de Jacques Schader, considéré depuis comme un fleuron de l'architecture moderne et protégé au titre de patrimoine.

À trop défendre aujourd'hui la culture du bâti contemporaine, on risque de retomber dans un système de colonisation de notre cadre de vie par l'architecture actuelle au détriment de l'architecture ancienne, qui n'avait jusque-là pour se défendre qu'une législation difficilement mise en place, après des décennies de destructions et de vandalisme et alors qu'aujourd'hui encore de ce qui subsiste on constate l'effacement progressif de quartiers entiers. «La SIA est d'avis que le message ne doit pas considérer la densification uniquement sous l'angle de la pression qu'elle exerce sur le patrimoine historique. Le message devrait également évoquer le potentiel que celle-ci offre pour la culture contemporaine du bâti»¹⁰. Entre les lignes de ce manifeste, on sent la revendication d'un soutien inconditionnel à la valorisation et la reconnaissance du bâti contemporain, quand bien même le préambule évoque la tension entre patrimoine bâti et culture du bâti contemporain, traduit dans ces termes: il s'agit «de conserver le patrimoine bâti et de le développer, de promouvoir la culture du bâti contemporaine et de transmettre la culture du bâti sous ses multiples facettes». Quelle est cette compétition qui ne dit pas son nom et dont les inventeurs ne

témoignent que peu d'ouverture d'esprit et peu d'intérêt à l'égard des témoins architecturaux prémodernes, au point de bannir le terme même d'«architecture» et de le remplacer par «bâti»? Au bout de la démarche surgira cette formule vide de sens qu'est «le patrimoine de demain». Car qui peut aujourd'hui en toute bonne foi savoir ce qui fera patrimoine demain?

NOTES

¹ Avec ou sans parenthèses. Qui dit culture du bâti sous-entendrait qu'elle soit de qualité. Au risque du pléonasmе, on retrouve souvent dans le document les termes «culture du bâti de qualité».

² La notion de culture du bâti (*Baukultur*) apparaît dans le milieu des architectes germanophones au début des années 2000. L'Autriche possède la première une fondation *Baukultur* autour des années 2000 pour gérer les bâtiments jugés dignes d'intérêt. L'Allemagne instaure en 2006 une fondation pour la culture du bâti.

³ Claudia SCHWALFENBERG, *La culture du bâti, une discipline culturelle. Attentes à l'égard de la stratégie fédérale en matière de culture du bâti*, Zurich, avril 2017, www.sia.ch/fileadmin/content/download/Runder_Tisch_Baukultur_Positionspapier_FR.pdf, consulté le 26 avril 2021.

⁴ Stefan CADOSCH, «La culture du bâti, nouveau champ culturel et politique», in *Heimatschutz* 110, 1, 2015, p. 22.

⁵ SCHWALFENBERG 2017 (cf. note 3).

⁶ Déclaration de Davos, «Vers une culture du bâti de qualité en Europe», p. 3.

⁷ Déclaration de Davos, «La notion de culture du bâti», p. 4.

⁸ Stratégie Culture du bâti, stratégie interdépartementale d'encouragement de la culture du bâti adoptée par le Conseil fédéral le 26 février 2020, Glossaire, p. 94. Et chapitre 7, p. 58: «Une culture du bâti de qualité crée des villes, des agglomérations, des villages et des paysages durables et vivants, aménagés avec soin et susceptibles de répondre à l'évolution des exigences de la société tout en préservant leurs particularités historiques. Elle contribue à une haute qualité de vie pour la société, favorise le bien-être des individus, renforce les identités et crée des valeurs communes.»

⁹ Déclaration de Davos, «Notre vision de la culture du bâti de qualité», point 9, p. 5.

¹⁰ CADOSCH 2015, p. 22 (cf. note 4).